



LAMPRECHT UND STAMM · SOZIALFORSCHUNG UND BERATUNG AG

Engagement bénévole pendant la pandémie de COVID-19

Analyses de MOSAiCH

Résumé

Hanspeter Stamm

Adrian Fischer

Markus Lamprecht

Décembre 2021

Lamprecht und Stamm Sozialforschung und Beratung AG

Forchstrasse 212

CH-8032 Zurich

Tél: +41 44 260 67 60

E-mail: info@lssfb.ch

Pour le compte du Pour-cent culturel Migros



Contact: Cornelia Hürzeler, cornelia.huerzeler@mgb.ch

Récapitulatif

Évaluation du panel COVID-19 par MOSAiCH

Sur mandat du Pour-cent culturel Migros, le bureau de recherches sociétales Lamprecht & Stamm a effectué une étude sur le développement de l'engagement bénévole pendant la pandémie de COVID-19. L'étude se base sur les données du panel COVID-19 de l'enquête MOSAiCH, une enquête représentative auprès des ménages suisses. À trois reprises entre le printemps 2020 et le printemps 2021, 1200 à 2400 personnes âgées de 18 ans et plus ont participé à une enquête sur leurs conditions de vie (travail, famille, loisirs, santé, etc.) et sur divers aspects liés à la pandémie de COVID-19 (peur, confiance dans les institutions politiques et sociales, satisfaction avec la gestion de crise, etc.).

Sondage détaillé sur l'engagement bénévole

Le panel COVID-19 fournit également des données sur l'engagement bénévole. Alors que la première vague de l'enquête portait sur des questions générales sur les activités au sein d'associations, de groupements politiques, d'institutions religieuses ou à but non lucratif, les deuxième et troisième vagues ont recensé de façon détaillée différentes formes de bénévolat. En font partie le travail bénévole au sein d'associations et d'organisations, les soins et la prise en charge d'enfants, d'aîné-es, de malades ou de personnes en situation de handicap ainsi que l'aide apportée à d'autres personnes (aide de voisinage, etc.).

Net recul du bénévolat

Dans sa première phase, l'étude montre un recul significatif de l'engagement bénévole avec le confinement au printemps 2020. Si 65% de la population s'engageaient dans une activité bénévole avant la pandémie, ils n'étaient plus que 58% à l'automne 2020. Entre l'automne 2020 et le printemps 2021, un second recul est observé. En passant de 58% à 55%, la baisse est toutefois inférieure à celle du premier semestre 2020.

De nouveaux bénévoles

La pandémie a non seulement vu des personnes qui ont mis (ou dû mettre) fin à leur activité bénévole, du moins provisoirement, mais aussi des personnes qui se sont engagées bénévolement pour la première fois. Un douzième de la population a en effet débuté une activité bénévole pendant cette période. L'aide de voisinage a notamment été intensifiée pendant la pandémie, alors que l'engagement formel d'élus-es au sein d'associations et d'organisations ainsi que le soin et la prise en charge informelles d'enfants, d'aîné-es, de malades et de personnes en situation de handicap ont davantage souffert des restrictions liées à la pandémie.

Engagements et retombées divers selon les groupes de la population

La décision et la façon de s'engager bénévolement dépendent fortement de facteurs tels que le sexe, l'âge, la nationalité, la région du domicile, l'éducation, le revenu du ménage ou encore la situation d'emploi. Les retraité-es s'engagent, par exemple, souvent dans les soins et la prise en charge d'enfants et de personnes âgées, malades ou en situation de handicap. Or ces tâches

effectuées par des seniors ont été particulièrement touchées par la pandémie et ont souvent dû être interrompues ou réduites. L'engagement bénévole des jeunes a également souffert de la pandémie. En parallèle, on constate toutefois qu'en particulier les jeunes ont été nombreux à se lancer dans une nouvelle activité bénévole. Dans le groupe des moins de 25 ans, la pandémie a, en quelque sorte, provoqué le remplacement des bénévoles. Le nombre de bénévoles de nationalité étrangère ayant dû baisser leur activité durant la pandémie est particulièrement élevé dans le domaine des associations et des organisations. Les transformations de l'engagement bénévole ne révèlent ni une «barrière de rösti» ni un clivage ville/campagne. Si l'engagement dans les communes rurales est supérieur à celui dans les villes, il n'a pas été touché davantage par la pandémie.

Qui s'engage bénévolement souffre moins de la pandémie.

À plusieurs égards, les personnes qui s'engagent bénévolement ont moins souffert de la pandémie que les personnes sans engagement bénévole. Si elles ne présentent pas, d'une façon générale, une confiance supérieure dans les institutions politiques et sociales, elles sont néanmoins davantage satisfaites de leur vie, bénéficient de plus de soutien social et souffrent moins d'isolement social et d'états dépressifs. Aussi constate-t-on une surreprésentation des bénévoles qui ont dû arrêter leur activité en raison de la pandémie parmi les personnes qui se sont senties malheureuses, déprimées et socialement isolées au printemps 2021. À l'inverse, les personnes qui se sentent soutenues socialement ont pu poursuivre plus souvent leur engagement bénévole, voire en débiter un nouveau.